

Frédéric Manzini - Article paru le 24 Juin 2016

Nora va sur ses 28 ans, et elle panique. Non, elle ne veut pas fêter son anniversaire, non, elle ne veut pas recevoir de cadeaux, non, elle ne veut pas accueillir son amoureux, pas plus qu'elle ne veut pas se marier ni avoir des enfants. D'une manière générale, elle explique en effet qu'elle ne veut pas « grandir ». Et c'est à ce moment que ma fille me glisse à l'oreille : « mais pourquoi elle a peur de grandir alors qu'elle est déjà une adulte ? ». De fait, la peur de grandir est par définition une peur propre à l'enfance, et c'est bien du point de vue des enfants que les questionnements surgissent : pourquoi vouloir grandir si le monde des adultes est celui où l'on ne peut plus jouer, où l'on doit travailler, où l'on a des soucis et où l'on est tellement affairé qu'on n'a jamais le temps de le prendre ? L'âge de l'enfance, rebaptisé ici « le monde de la fantaisie », n'est-il pas plus fondamentalement désirable ? On pense bien sûr à Peter Pan en voyant ce joli spectacle écrit avec beaucoup de soin et interprété avec non moins de générosité par les trois comédiens. L'âge adulte et celui de l'enfance s'entremêlent avec bonheur, en particulier quand le doudou d'enfance de Nora, l'attachant Théodore, prend vie et taille humaine. L'ensemble est à la fois drôle et intelligent et se conclura sur la nécessité de rester léger et insouciant à tout âge. Après tout, comme le disait Baudelaire, « le génie n'est que l'enfance retrouvée à volonté »